

La seconde raison qui nous fait précéder le trèfle par une plante sarclée ou une jachère, c'est que notre fourragère légumineuse exige, pour bien végéter, un sol profondément et parfaitement ameubli, et aucune autre culture n'est plus propre à atteindre ce but que les plantes sarclées ou la jachère.

Quant au troisième motif, nous poserons comme principe que le trèfle n'est pas une plante épuisante, qu'au contraire il puise dans l'atmosphère une grande proportion de ses principes alimentaires; mais que néanmoins, il aime à végéter sur un terrain enrichi. Cette condition est essentielle pour que le premier développement de la plante soit vigoureux, et alors les matières que le trèfle prend dans la terre, il ne les enlève pas pour toujours, et entend bien les restituer lorsqu'on retournera la prairie. Maintenant, il est reconnu que tout trèfle dont le premier développement a été très-vigoureux, s'en ressent pendant tout le cours de sa végétation, et acquiert une force végétative telle que, non-seulement il résiste aux mauvaises herbes, mais qu'il les étouffe presque à coup sûr; tandis que le contraire arrive dans les sols maigres, épuisés par une mauvaise culture ou auxquels on a ménagé la dose d'engrais. Dans le premier cas, la restitution est faite au centuple, et le terrain est plus riche qu'il ne l'était auparavant; dans le second, elle est nulle; on constate même une diminution de sa fertilité. Les récoltes sarclées qui viennent avant la plante dans laquelle on sème le trèfle, reçoivent une abondante fumure; mais la moitié au plus de cette fumure est prise par les récoltes sarclées, et le reste est mis en réserve pour servir aux besoins des végétaux que la rotation fait arriver sur le même champ. Le trèfle est un de ces végétaux, et il prend sa bonne part des heureuses influences de cette forte réserve.

Si le trèfle a bien réussi, il laisse donc le sol riche et dans ce cas un grand nombre de plantes peuvent succéder à la prairie; mais le blé, l'avoine, les pommes de terre sont les cultures qui paraissent en tirer le plus d'avantage. Le seigle et l'orge y sont bien moins sensibles.

"Un fait remarquable," disent MM. Dubreuil et Girardin, "c'est que l'action efficace que le trèfle exerce sur la plupart des récoltes qui lui succèdent, ne se fait pas sentir sur lui-même, lorsqu'on le fait reparaitre sur le même sol à des intervalles de temps très-rapprochés. Il faut laisser s'écouler un certain nombre d'années entre chacune de ses récoltes sur le même terrain, sous peine de voir le produit diminuer progressivement."

Dans le principe, la science ne tenait compte que de la faculté améliorante du trèfle, et partant de là, elle en était venue à recommander des retours très-fréquents de cette plante sur le même champ; la pratique est venue donner un démenti formel à ses principes scientifiques; mais malheureusement ce fut au détriment de la fortune du cultivateur. Il aurait bien mieux valu que la science eût fait une étude plus approfondie des besoins de la plante plutôt que de la livrer inconsidérément entre les mains de la pratique qui est naturellement peu raisonneuse; et si on laisse à la pratique seule le soin de nous poser les principes agricoles, elle ne peut y arriver qu'au moyen d'expériences souvent ruineuses.

Il a donc été prouvé que le trèfle ne peut revenir avec profit sur lui-même qu'à de longs intervalles. Nos lecteurs nous demanderont peut-être comment il se fait qu'une plante si peu épuisante que le trèfle, ne puisse donner et soutenir ses rendements sur les terrains où il revient souvent?

A cela nous répondrons, que tous les auteurs agricoles sont unanimes à constater le fait; mais que peu s'accordent lorsqu'il s'agit de donner les raisons de la chose. Cependant voici les deux raisons qui nous ont paru les plus plausibles; la première est de M. P. Joigneaux, la seconde de MM. Dubreuil et Girardin.

1o "... Si le trèfle couvre la surface du sol de ses feuilles mortes et fournit de la sorte un engrais précieux pour les céréales, il n'en va pas moins, en retour, chercher sa vie dans les couches profondes, et qu'une fois les couches profondes épuisées, il y a de l'inconvénient à leur demander presque de suite, une nouvelle récolte de trèfle."

2o "Il semblerait que cette plante épuise promptement le sol des matières salines particulières dont elle a besoin, et qu'il faille un laps de temps suffisant pour qu'il s'en reforme de nouvelles sous l'influence des agents atmosphériques," et nous ajouterons des cultures.

Ces deux raisons se complètent l'une par l'autre.

Quoiqu'il en soit, l'expérience a démontré que le trèfle ne peut revenir à la même place que tous les sept ou huit ans; mais qu'on pourra diminuer cet intervalle si on fait intervenir l'action des labours très-profonds; tandis qu'il faudra l'augmenter si le trèfle occupe le sol pendant trois années consécutives.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le ministre des finances, M. Dunkin, a fait, la semaine dernière son exposé financier. Il a calculé que depuis le 30 décembre 1868 jusqu'au 30 juin 1870 les revenus de la province seraient de \$3,177,991.12, et que les dépenses, pour la même période de temps, seraient de \$2,361,582.88. D'après ses calculs, la province aurait actuellement en caisse la somme de \$674,000, et, en juin 1870, l'excédant des revenus sur les dépenses serait de \$816,400.

M. Joly, député de Lotbinière, s'est déclaré chef de l'opposition; il est en guerre ouverte avec le gouvernement.

Nous avons, il y a quelque temps, signalé comme fautive, opposée à l'enseignement chrétien et catholique, cette proposition qu'on lisait sur la *Gazette de St.-Hyacinthe*: "Le peuple est la source du pouvoir." La *Gazette* a d'abord riposté qu'elle ne trouvait pas notre langage assez digne, puis elle en est venue aux gros mots, sans rien répliquer qui eût quelque apparence de raison. Tout en nous accusant, dans sa dernière tirade, de prêcher l'absurde, elle a prouvé qu'elle ne pouvait émettre que des idées fort incohérentes sur le sujet. Nous la prions de suite de vouloir bien mettre de côté les grands airs qu'elle affiche; ils ne sont pas faits pour elle. Elle s'imagine que c'est elle que nous attaquons; qu'elle se détrompe: elle n'a pas l'importance qu'elle croit, et avec nombre d'autres nous dirons avec franchise que nous ne la regardons pas comme un organe respectable de la presse canadienne. Elle nous a fourni l'occasion, que nous avons été heureux de saisir, de combattre un mauvais principe malheureusement trop en vogue, et voilà tout. Quant à l'autorité que tire ce principe de l'appui que lui prête la *Gazette*, elle est nulle.

Ceci étant dit, nous rappellerons que nous avons démontré qu'il est absurde, et dans le sens rigoureux du mot, de prétendre que "le peuple est la source du pouvoir." A cette démonstration, on n'a absolument rien opposé de valable, et à vrai dire, on ne pouvait pas faire une réponse fondée en raison. Nous avons ajouté que l'unique rôle du peuple consiste, dans l'élection qu'il fait de ceux qu'il nomme ses représentants, à désigner les personnes en qui doit résider l'autorité ou qui doivent concourir à former cette autorité.

Pour compléter notre pensée, nous croyons devoir dire comment les choses se passent d'après cette théorie, la seule vraie, que l'autorité est conférée de Dieu immédiatement au souverain, individuel ou collectif, après que la personne de celui-ci a été préalablement déterminée par un fait humain.